

Le Jour, 1952
16 avril 1952

CONFIDENCES IBERIQUES

Des entretiens comme ceux qui viennent d'avoir lieu entre le général Franco et M. Oliveira Salazar ayant pour objet l'éventualité d'accords défensifs entre les Etats-Unis, l'Espagne et le Portugal ne peuvent laisser indifférentes les nations du Proche-Orient.

L'Espagne et le Portugal sont en définitive les pays d'Europe les moins exposés aux périls actuels, à cause de leur situation géographique écartée ; **tandis que le Proche-Orient connaît la menace la plus directe.**

Des accords entre l'Espagne, le Portugal et les Etats-Unis ne peuvent suppléer à des accords méditerranéens. Nécessairement, ils y conduisent.

On nous dit que le danger de guerre s'éloigne. Hier, M. Averell Harriman l'assurait, mais à condition, disait-il, que la défense occidentale progresse au même rythme. **Or, la défense occidentale n'est nulle part plus impérieuse qu'en Proche-Orient parce que c'est le principal carrefour du monde, et parce que c'est l'Afrique, à travers ce carrefour, que l'on défend.**

C'est une des raisons pour lesquelles la solution des problèmes égyptiens est si difficile et lente. L'Egypte moins que l'Angleterre mesure l'étendue du risque. Autrement, elle tiendrait la défense collective pour la condition fondamentale de son repos !

Tout accord militaire entre les Etats-Unis, et les deux pays de la péninsule ibérique **doit tendre évidemment à la défense simultanée de l'Afrique et de l'Europe.** La chaîne serrée d'aérodromes américains depuis le Maroc jusqu'au Royaume-Uni est faite pour cela. **L'Espagne est au centre de la chaîne.** La défense occidentale en Espagne serait, pour l'aviation surtout, précieuse entre toutes.

Mais tout cet effort ne protège le Proche-Orient et le Moyen que de loin. Si, en cas de guerre, le Proche-Orient était atteint, alors le destin de l'Afrique et de l'Europe ensemble se jouerait. C'est bien pour cela que nous proposons depuis si longtemps la défense collective méditerranéenne.

Ainsi, tout rapprochement entre Américains et Espagnols doit permettre d'accélérer la défense méditerranéenne. Et c'est cette défense seule qui à la fin éloignera sérieusement le danger de guerre. Pour l'U.R.S.S. (on le sent de plus en plus), il ne faut pas que le Proche-Orient et le Moyen soient une tentation de tous les instants.

On peut imaginer plus aisément, il nous semble, l'U.R.S.S. sur la défensive en Europe et cherchant à conquérir l'Afrique que le contraire. Imaginez l'Afrique du Nord, en commençant par l'Egypte, occupée par l'U.R.S.S., on ne donnerait plus cher alors de l'Europe.

Les conversations de Franco et de Salazar font réfléchir à cela. L'Espagne a un devoir méditerranéen plus pressant que le devoir atlantique mais, par l'un, on peut arriver à

l'autre. Don Martin Artajo affirmait l'autre jour qu'à aucun de ses devoirs l'Espagne ne se déroberait. Nous n'en doutons pas un instant.

Le rêve serait de rendre toute attaque du Proche-Orient impossible ou vaine. C'est une question de prévoyance et de force. Par ce chemin, avant tous les autres, on défend maintenant la paix.

M. C.